

LA REVUE CANADIENNE.

Politique, Jurisprudence, Littérature, Sciences et Arts, Historique, Souvenirs et Traditions du Pays.

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI, 9 AOUT, 1845.

No. 32.

Sommaire :—FEUILLETON, Prudy, Souvenirs d'Amérique, (suite).—Les Anglais dans l'Inde.—Les voleurs dans les Pyrénées, Les Traboucaires.—Article sur l'économie politique, lu à la Société des Amis.—Les exercices littéraires du Séminaire de St. Hyacinthe.—Histoire de la Semaine.—Variétés.

FEUILLETON.

Prudy.

Homo homini lupus.
(HOMMES.)

[SUITE.]

Prudy ignorait complètement le monde et surtout les mœurs de la société européenne. Elle écoutait les récits que je lui en faisais avec un étonnement toujours croissant. Ses naïves questions m'amusaient ; elle s'émerveillait qu'il y eût tant d'égoïsme et de duplicité parmi les hommes, m'accusait souvent de prévention et de manquer moi-même d'indulgence et de générosité. Dans nos discussions, elle opposait sa droiture simple et énergique aux paradoxes de mon esprit blasé, ne transigeant jamais avec le mal à fuir ou le bien à faire. Elle m'expliqua les principes de la secte que Guillaume Penn implanta en Amérique, et, avec le zèle d'un apôtre, insista pour me faire lire quelques-uns des livres où ils étaient détaillés. En retour, je l'initiai à la grandeur et à la poésie évangélique du culte romain. Je lui enseignai Bossuet et Lamennais, je lui racontai Chateaubriand ressuscitant la foi étouffée dans les tempêtes civiles. L'imagination sensible de la jeune femme, accoutumée aux sobres allures, au rationalisme aride de ses ministres, à la nudité de ses temples, s'exaltait au tableau des pompes du catholicisme et se passionnait pour cette source inépuisable d'inspirations divines qui, même au milieu d'un siècle d'analyse et de discussion universelle, jette encore au sein de quelques-uns un souffle d'éloquence prophétique. Cependant l'inextinguible bon sens américain ne perdait pas ses droits, et plus d'une fois de simples objections me laissent sans réponse. Je dominais la raison de la jeune quakeresse par la poésie, mais dès qu'il s'agissait de moralité, de justice, de loyauté, elle reprenait l'ascendant, et l'enfant corrompu de la civilisation s'inclinait devant l'élève de la nature et de la vérité.

Le charme de ces entretiens, dont le souvenir nourrissait ensuite mes rêveries, joint à la crainte de déplaire à Prudy, ne tardèrent pas à m'écartier du reste des passagers. Je n'éprouvai plus qu'un dégoût profond pour cet ignoble mélange de tous les vices. Ils s'en aperçurent et me raillèrent d'abord sur mon intimité avec le petit yankee, comme ils l'appelaient, qui m'avait à moitié converti au quakerisme. Voyant que ces plaisanteries restaient sans effet ou étaient accueillies avec dédain, leur ironie devint du ressentiment ; ils le manifestèrent en plusieurs occasions par des remarques indirectes empreintes d'amertume. Je sentais un orage s'amasser entre nous, mais j'espérais qu'a-

vec de la prudence je pourrais atteindre le jour de l'arrivée sans en venir à un éclat fâcheux.

Malheureusement, la traversée menaçait d'être d'une longueur désespérante. Douze jours s'étaient écoulés, et nous n'avions encore atteint que la hauteur du cap Hatteras, c'est-à-dire un peu plus de la moitié de notre voyage. Le vent, constamment fixé au nord-ouest, nous éloignait violemment de la côte d'Amérique, et nous obligeait de courir sans cesse des bordées, tanguant péniblement sur une mer houleuse.

Prudy souffrait souvent beaucoup du balancement du navire. Le mal de mer la tenait alors confinée dans un coin, attachée à quelque cordage, la tête baissée sur la poitrine, les yeux à demi-fermés, sous le poids d'un engourdissement douloureux. Elle ne se plaignait cependant jamais, ne mangeait point, et se bornait à tremper ses lèvres dans la tasse de thé que le mate ou moi nous lui portions. Elle me remerciait d'un regard doux, puis retombait dans son premier abattement. En quelques occasions, je la décidai à accepter mon bras pour faire un tour de promenade sur le pont ; mais cet effort l'accablait, et j'étais obligé de la reporter en quelque sorte à son siège. Don Manuel nous observait avec une attention railleuse. Deux ou trois fois je crus deviner, à la tenacité de son regard perçant, qu'il avait pénétré le mystère du déguisement de Prudy. Pourtant il continua de garder le silence. Sa familiarité cavalière me déplaisait maintenant, et, malgré la retenue que je m'étais imposée, je le lui fis comprendre. Il en résulta de l'aigreur dans nos relations, et je ne tardai pas à me trouver complètement isolé du reste de la troupe. Cette séparation me convenait sous beaucoup de rapports ; mais, d'autre part, je remarquai certains conciliabules qui m'inquiétèrent.

Un matin que la mer s'était aplanie sous une chaude brise du Sud, au moment où le soleil se levait dans un ciel moiré de petits nuages pommelés, je sautai à bas de ma couche inconfortable pour humer la fraîcheur. Tous les passagers dormaient autour de moi ; j'allai me percher dans les haubans, m'amusant à regarder bondir les marsouins à l'horizon et bleuir les dorades sous les flots. Un frôlement léger bruit au-dessous de moi ; je reconnus Prudy franchissant les degrés de l'échelle conduisant à la chambre de l'entrepont. C'est là qu'elle se retirait d'ordinaire quand tout le monde était couché, et se jetait toute habillée sur une des couchettes. Prudy promena autour d'elle un regard inquiet sans m'apercevoir et se dirigea vers l'avant du navire, où elle trouva Gillian qui l'accueillit d'une cordiale poignée de mains. Quelques instans après, le mate suspendit une voile de bonnette en travers du mât de misaine, formant ainsi une espèce de cloison qui séparait un des côtés de l'avant du reste du bâtiment et y enferma la jeune femme. Des quatre matelots, l'un était au gouvernail, les autres s'occupaient de purer des manœuvres ; la curiosité m'agrippa si fort que je ne pus résister à l'envie de pénétrer ce mystère ; j'approchai sur la pointe du pied et soulevai un coin de la toile.

Japerçus Prudy assise sur un faisceau de vergues et de bout-dehors, les bras demi-nus et les pieds plongés dans un seau plein d'eau de

mer. Gillian, le dos discrètement tourné, regardait, en fumant sa pipe, deux mouettes aux ailes blanches qui folâtraient autour de la pointe du beaupré. Se croyant en sûreté et parfaitement invisible, la jeune femme s'était relâchée de la stricte réserve qui enchaînait tous ses pas, tous ses mouvemens. Elle avait jeté son large chapeau de paille et laissait flotter en liberté les boucles épaisses de ses cheveux châtains. Un lourd palotot ne dérobaît plus ses bras ronds, éclatans de blancheur, ni ses mains effilées qu'elle cachait avec raison sous des gants de laine grise, car l'exquise distinction de leur forme aurait de suite révélé son sexe.

Jusqu'à ce moment, je n'avais entrevu qu'imparfaitement ce doux visage à la lumière du jour ; l'ombre perpétuelle du chapeau ne m'avait laissé concevoir de ses traits qu'une idée vague. Son regard seul me restait dans l'âme. Mais lorsque Prudy, arrondissant ses bras comme la nymphe antique, rassembla les touffes de ses cheveux ; lorsque, par un mouvement instinctif de cette coquetterie qui vit au cœur de toutes les filles d'Ève, elle sépara ses tresses sur son front, les humecta, les lissa avec soin, il me parut alors, en voyant distinctement tous les traits de cette charmante fille, que je la voyais pour la première fois. Le mordant de l'air matinal, la fraîcheur de ce bain improvisé, le bonheur d'être un instant libre et seule, donnaient une vivacité extraordinaire à sa physiologie. La pâleur habituellement un peu mate de son teint s'anima d'un doux incarnat, et la nuance dorée qu'y avait imprimée l'ardeur du ciel tropical s'y fondait suave et délicate comme les teintes de la rose-thé. Bien que Prudy eût près de vingt-trois ans, elle me sembla ce jour-là n'en avoir que seize, tant la blancheur lactée de son cou, le rouge frais de ses lèvres où le sang anglais brillait dans toute sa pureté, avaient conservé la virginité de forme et l'éclat de l'enfance.

Cependant, la belle Américaine prolongeait involontairement sa toilette ; on eût dit qu'elle se plaisait à redevenir femme, et moi qui la regardais à chaque grâce nouvelle qui se dévoilait, je me sentais brûler, pipicier d'un amour indicible. Jusque-là, la sympathie qui m'avait attiré vers Prudy n'était qu'un bizarre composé d'affection protectrice, de compassion pour sa situation difficile, d'admiration pour l'élévation de son caractère. Grâce à l'habit d'homme qui me dérobaît entièrement ses charmes, je serais resté peut-être son ami sans que mon repos fût autrement troublé que par une tendre préoccupation. Mais, à cette subite révélation de sa beauté, toutes les sensations enrouées inactives au fond de mon âme se réveillèrent énergiquement pour se concentrer dans un même foyer. Ce fut comme si un rêve flottant se transformait tout à coup en une réalité palpable. L'ombre prit un corps, et le sentiment que j'éprouvais pour cette femme se matérialisa en quelque sorte. Homme, j'eusse fait de Prudy mon ami ; femme et belle, il fallut l'adorer !... En la dévoiant du regard, je sentis la passion m'entraîner le cœur de ses griffes ardentes, mon sang embrasé battit dans mes tempes, la toile fut près d'échapper à mes doigts tremblans !... Tout à coup une main tomba sur mon épaule, et un accent railleur me dit à demi-voix à l'oreille :